



## L'été en demi-teinte des hôtels parisiens

Les mois de juillet et août ont signé une bonne reprise pour le secteur de l'hôtellerie, mais tout le monde n'en a pas profité. Illustration à Paris où les petits hôtels indépendants ont connu une saison difficile et envisagent aujourd'hui avec anxiété la fin des aides.

Visuel indisponible

Devant un hôtel de luxe à Paris. (PIERRE VERDY / AFP)

Derrière la réception de l'hôtel Verlaine, les clefs des chambres sont presque toutes restées accrochées. Cet établissement du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris est dépeuplé, ce mercredi 25 août, et l'a été globalement tout l'été. Elodie, propriétaire et gérante, consulte le registre avec un air grave :

*« Ce soir, j'ai seulement trois chambres sur vingt qui seront occupées ; demain et vendredi, seulement deux chambres ; samedi, une seule, et dimanche, aucune. On est sur des taux d'occupation catastrophiques. »*



La réception de l'hôtel Verlaine.

Depuis le début de la crise sanitaire avec le premier confinement de mars 2020, cet hôtel deux étoiles s'est vidé. Pire : le début des vacances 2021 et la fin de restrictions n'ont pas signé le retour des clients. Alors que l'hébergement caracolait à 85 % d'occupation à l'été 2019 – une performance « *exceptionnelle* », selon



[Visualiser l'article](#)

l'hôtelière –, ce taux est tombé à 24 % en juillet dernier, et a atteint le niveau historiquement bas de 12 % en août.

« *La demande de chambres cette année est encore moins importante qu'en 2020* », pourtant considérée comme l'année noire du tourisme avec ses deux confinements, confie Elodie. Résultat : l'hôtel Verlainne affiche une perte de 70 % du chiffre d'affaires, « *un effondrement total* », pour sa gérante.

#### Le retour des clients

Les difficultés d'Elodie tranchent avec la situation globale de l'hôtellerie française, qui semble regagner en activité avec l'été. Le cabinet MKG Consulting évoque une croissance de 47 % du chiffre d'affaires de l'hôtellerie française entre le 1er juillet et le 21 août 2021. Dans la capitale, où la reprise est globalement plus lente que dans les autres métropoles françaises, c'est l'hôtellerie haut de gamme qui tire le plus son épingle du jeu. A l'hôtel Bachaumont, établissement quatre étoiles du quartier branché de Montorgueil, Samy Marciano, directeur et propriétaire des lieux, apparaît confiant :

« *Cette crise, on l'a traversée. C'est bon, c'est du passé.* »

Effectivement, sur le parvis, les taxis s'enchaînent pour déposer les clients, de retour en nombre. Un groupe d'Américains se présente à la réception. « *On est heureux de vous revoir !* », lance le directeur, tout sourire. Dans cet hôtel de 49 chambres, qui réalise habituellement ses meilleurs chiffres grâce à la clientèle d'affaires à partir de septembre, la reprise s'est amorcée dès l'été. « *En juillet, on a rempli toutes les chambres pendant plusieurs jours, ce qui ne nous était jamais arrivé depuis l'ouverture de l'hôtel [en 2015]. Auparavant, ça nous arrivait uniquement en septembre et en octobre avec l'ouverture des grands salons. On a même été obligés de refuser des clients* », raconte Samy Marciano. Quant au mois d'août, qui est habituellement très calme car nous ne sommes pas un hôtel de vacances, on y fait pratiquement le double du chiffre d'affaires par rapport aux années précédentes. » L'hôtel Bachaumont affiche un taux d'occupation de 60 % au mois d'août, contre 20 % habituellement.

« Un petit restaurant ne peut pas survivre avec moitié moins de clients »

Autre fait notable cet été : la grande majorité des clients provient de l'Hexagone, inhabituel au Bachaumont. « *Les gens voyagent un peu moins à l'étranger, ils viennent un peu plus à Paris* », décrypte l'heureux directeur, qui semble également connaître la raison de son succès : « *On a donné envie aux gens de venir. Regardez autour de vous, ça ne donne pas envie ?* », avance-t-il en désignant le restaurant chic du rez-de-chaussée et ses murs décorés.

#### La fin des aides

Fort de ce succès estival, Samy Marciano ne garde aucun traumatisme de la période d'inactivité de l'hôtel-restaurant pendant les confinements : « *Je ne vais pas vous dire que c'était agréable, mais ça ne nous a pas perturbés. Le fait que l'Etat prenne en charge le chômage partiel, c'était exceptionnel. Une fois que les salaires sont pris en charge, il ne reste qu'à rembourser les emprunts. En ce qui me concerne, je suis peu endetté et j'avais les moyens financiers de traverser cette période.* »

La fin annoncée des aides aux entreprises n'ébranle pas non plus la confiance infaillible du directeur : « *Je n'ai aucune anxiété.* » Ailleurs pourtant, l'arrêt du fonds de solidarité, prévu le 30 septembre, inquiète, au même titre que la baisse de prise en charge du chômage partiel à compter de ce 1er septembre. Une part des hôteliers craint désormais l'arrêt de ces aides qui les maintiennent à flot depuis plus d'un an. « *Ça va être très compliqué et on espère sortir de la "perfusion" avec une activité suffisante pour, au minimum, subvenir à nos charges d'exploitation* », partage Emilie Moricheau, gérante de l'Urban Bivouac, hôtel trois étoiles aux



[Visualiser l'article](#)

abords du quartier des Olympiades de Paris, qui a perdu trois quarts de son chiffre d'affaires depuis le début de la pandémie.

Franck, restaurateur : « Avant la crise, tout allait bien pour moi. Mais le Covid va casser mon entreprise »  
« Cette année, on est à 30 % de taux d'occupation alors qu'avant, sur une année comme 2019, on était à 87 % », détaille la gérante. Le fonds de solidarité nous a clairement permis de continuer à assumer des loyers malgré tout. Avec le chômage partiel, ça a été un levier majeur pour nous, tout comme le prêt garanti par l'État. »



Devant l'hôtel Urban Bivouac à Paris

Elodie, de l'hôtel Verlaine, partage les mêmes craintes : « Non seulement on a perdu énormément mais, en plus, on s'est surendettés pour sauver notre outil de travail et notre équipe. Jusqu'à maintenant, les équipes ont été protégées - et je le salue -, mais il faut comprendre que, quand le chômage partiel s'arrête, c'est moi qui dois en totalité payer mes salariés. » Et cela, l'hôtelière craint de ne pas en être capable financièrement. « Il faut penser au drame humain qui va se projeter », avance-t-elle, grave, sous-entendant d'éventuels futurs licenciements. Pour faire face au retour des charges, les hôteliers n'attendent qu'une chose : le retour des clients. Or, faute de visibilité sur le long terme, rien n'est assuré de ce côté. « Il est très dur de dire si la reprise sera bonne parce que la tendance est à la réservation de dernière minute », explique-t-on à l'Urban Bivouac.

Confirmant la fin des dispositifs d'aide aux entreprises, le ministre de l'Economie, Bruno Le Maire se veut rassurant pour les structures encore en difficulté à la rentrée. « Elles continueront à être aidées », a-t-il promis ce lundi 30 août sur France Inter. « On va passer du dispositif général et forfaitaire du fonds de solidarité à un dispositif sur-mesure, pour aider réellement chaque entreprise. » Désireuse de proposer encore longtemps un service d'hôtellerie dans son quartier, Elodie ne désespère pas. « On est très motivés, on attend qu'une

www.nouvelobs.com  
Pays : France  
Dynamisme : 61



[Visualiser l'article](#)

*chose : pouvoir arrêter d'être sous assistance respiratoire. Il faut qu'on puisse rembourser ce que l'on doit et redevenir autonome », avance-t-elle, toujours derrière le comptoir de son hôtel Verlaine.*